

PAGES LOCALES D'EUROPE FRANCOPHONE

MESSAGE DES DIRIGEANTS DE L'INTERRÉGION

« L'histoire de l'Église est une histoire humaine »

Par **Kent F. Richards, des soixante-dix**

2^{ème} conseiller dans la présidence d'interrégion de l'Europe

« **N**ourries par le témoignage et arrosées par la foi, les leçons du passé peuvent prendre racine dans votre cœur et devenir une partie vibrante de votre personnalité¹. » C'est en ces termes que M. Russell Ballard, du Collège des douze, a décrit le véritable objectif de la tenue et de l'étude de l'histoire de l'Église : apprendre la foi, l'engagement et la détermination grâce à l'exemple de nos ancêtres. Par leurs expériences et leur exemple, notre témoignage est fortifié et notre cœur affermi durant notre séjour dans la condition mortelle. L'étude de l'histoire de l'Église ne se limite pas à dresser la liste des événements, mais elle permet de comprendre la relation entre ces événements et les personnes qui les ont vécus. Nous apprenons très vite que, bien que le contexte et les situations du passé diffèrent des nôtres, les difficultés, les possibilités et les principes de foi s'appliquent de la même manière.

Chacun de nous peut regarder la première génération de ses ancêtres devenus membres de l'Église (il peut s'agir de vous !) et se réjouir de leur foi humble et de leur disposition à changer de vie et à suivre soigneusement la voie de l'Évangile, souvent au

prix de grands sacrifices personnels et familiaux. Les leçons du passé sont véritablement renforcées à chaque nouvelle génération par l'apprentissage et l'application des traditions de fidélité dans l'obéissance et le service. Nous pouvons tous tirer des leçons de l'exemple touchant de nombreux saints des premiers temps de l'Église mais c'est dans l'exemple de nos propres ancêtres, dans notre propre histoire personnelle et de l'Église, que nous puisons le plus de force. En réalité, il nous est impossible de séparer l'histoire de l'Église de notre histoire familiale. En étudiant les noms, les localités, les événements et la vie de nos ancêtres, nous étudions en réalité l'histoire de l'Église dans sa forme la meilleure. Même s'ils n'étaient pas encore membres de l'Église, ils préparaient fidèlement les générations futures à accepter la vérité de l'Évangile quand cette lumière leur apparaîtrait finalement.

Quand j'ai étudié la vie de mes ancêtres directs, ma foi a été enrichie et fortifiée par leur foi et leur persévérance. Leur humble service les a souvent amenés à sacrifier leur confort. Ils ont confié leur famille et leurs enfants au Seigneur et sont partis



servir, et ils ont perdu certains membres de leur famille qu'ils n'ont plus jamais tenu dans leurs bras dans la condition mortelle.

Kent F. Richards, des soixante-dix

La déclaration la plus poignante d'un de mes ancêtres est sans doute celle de mon arrière-arrière-grand-père, Willard Richards, lors d'une conversation avec Joseph Smith, le prophète, dans la prison de Carthage, quelques minutes avant que les émeutiers ne tuent le prophète. Le prophète lui posa une question destinée à éprouver son cœur et sa résolution. On la trouve dans le journal personnel de Willard, écrit de sa propre main (remarquez qu'il parle de lui sous le nom de « docteur Richards ») :

« Joseph a dit qu'après le dîner nous irions dans [la cellule pour être protégés]. Il a dit au docteur Richards: 'Si nous allons dans la cellule, nous y accompagneriez-vous?' Ce dernier a répondu: 'Frère Joseph, vous ne m'avez pas demandé de traverser la rivière avec vous, vous ne m'avez pas demandé de venir à Carthage. Vous ne m'avez pas demandé de vous suivre dans la prison; croyez-vous que je vous abandonnerais maintenant? Mais je vais vous dire ce que je vais faire: si vous êtes condamné à être pendu [pour trahison], j'irai à votre place et vous sortirez libre.' Joseph a dit: 'Ce n'est pas possible.' Le docteur Richards a répondu: **'Je le ferai'**. »

« Je le ferai. » « Je le ferai. » Quel que soit le prix à payer, même si je dois perdre la vie, « je le ferai. » La question peut revêtir différentes formes pour nous, bien qu'en fait, elle se pose à nous tous: « Le ferez-vous? » Donnez-vous votre cœur, renoncerez-vous à votre confort et à votre vie pour servir le Seigneur Jésus-Christ et ses enfants? Ferez-vous entièrement don de vous?

Que notre réponse soit: « Je le ferai. » Puisse notre vie constituer l'« histoire de l'Église » pour les gens qui viendront après nous. ■

NOTES

1. M. Russell Ballard, du Collège des douze, *Ensign*, mai 2009.
2. Willard Richards, Journal personnel (copie en possession de l'auteur).



Les candidats missionnaires

Appelés à servir !

Rédaction des pages locales du *Liahona*

Samedi 2 février 2013. C'est de toute la France et de la Belgique que se pressent vers l'Institut de Paris (rue Saint Merri) plus de soixante jeunes adultes. Une chose les réunit: tous se préparent à partir en mission dans les prochains mois.

En effet, sous l'égide de l'Institut et avec le soutien de Patrick Boutoille, soixante-dix d'interrégion, et de l'ensemble des présidents de pieu/district francophones, Alain Petion¹ et Christian Euvrard² ont mis sur pied une « Journée de préparation missionnaire », la première

du genre, qui fait partie intégrante du cours de préparation missionnaire qu'ils dispensent chaque semaine par conférence téléphonique à tous les candidats à la mission francophones.

Dès leur arrivée, les jeunes, en tenue missionnaire, ont été accueillis par deux couples missionnaires, les Harward et les Prince, ainsi que par cinq équipes de missionnaires à plein temps. Le petit-déjeuner pris, on est vite entré dans le vif du sujet avec une présentation sur l'appel à servir et une autre sur la dignité personnelle. Ensuite, les jeunes ont été répartis en équipes missionnaires, deux par deux, pour le reste de la journée.

C'est surtout l'aspect pédagogique et spirituel qui a été



Mise en situation (atelier d'enseignement)

privilegié à travers des ateliers d'enseignement centrés sur les principes contenus dans les leçons missionnaires et supervisés par les missionnaires à plein-temps. Une sorte de MTC³ avant l'heure, où les futurs missionnaires ont pu évaluer leurs points forts et les aptitudes à développer. Après le déjeuner, les leçons ont continué jusqu'à l'intervention du président Poznanski et de sa femme, qui se sont prêtés au jeu des questions/réponses avant d'aborder le sujet de la préparation émotionnelle.

Après une journée bien remplie, les futurs missionnaires ont rejoint leurs pieux et paroisses où ils poursuivent leur préparation, notamment via les cours missionnaires hebdomadaires

par téléphone, jusqu'à ce qu'ils reçoivent leur appel. Face à l'engouement suscité par ce type de formation, quatre cours hebdomadaires sont désormais dispensés : deux le mardi soir et deux le samedi matin.

La prochaine journée de préparation missionnaire se tiendra le samedi 18 mai. Tous les candidats missionnaires de la zone francophone y sont chaleureusement conviés. Tout donne à penser qu'ils seront aussi nombreux que lors de cette première édition. ■

NOTES

1. Directeur régional (France, Luxembourg, Belgique et Suisse francophones) des séminaires et instituts de Religion.
2. Directeur de l'Institut de Religion de Paris.
3. Missionary Training Center (Centre de Formation Missionnaire).

Une artiste au grand cœur

Par Nadège Puyo, paroisse de Talence (pieu de bordeaux) et Charles Defranchi, paroisse de Torcy (pieu de Paris-Est)

Diplômée du Conservatoire de Rome, une des écoles de musique les plus prestigieuses au monde, Anne-Marie Defranchi, de la paroisse de Talence, est non seulement une brillante pianiste, qui a consacré sa vie à partager son talent et sa passion de la musique avec le public, mais aussi la maman de cinq enfants à qui elle a transmis son grand amour pour l'Évangile.

Pendant des années, elle a organisé de nombreux concerts à l'église de Talence au profit d'ONG telles que la Croix Rouge, Médecins Sans Frontières ou La Banque Alimentaire. Elle y associait les talents musicaux de la région, y compris l'orchestre municipal local. Ses concerts attiraient

Anne-Marie Defranchi à l'âge de trente ans



FAMILLE DEFFRANCHI

Sous l'aile protectrice du Seigneur

Anonyme

Le témoignage qui suit émane d'un membre français de l'Église, ancien soldat de l'infanterie de marine, qui a souhaité gardé l'anonymat. Les faits remontent à plus de quarante ans.

« Jeune soldat engagé de vingt ans, je combattais au Tchad. Alors que mon régiment était stationné à Fort-Lamy (D'Jamena), mon unité a été appelée à relever une unité combattante, dans le cadre d'une mission de maintien de l'ordre, au nord du Tibesti, dans la zone des 'montagnes qui chantent' (ainsi appelées en raison du vent qui 'siffle' un chant mélodieux à travers la roche criblée de trous laissés par des balles, rappel des nombreux combats dans la zone).

« A cinq ou six kilomètres du poste à relever, notre convoi, formé de camions T 46 et de jeeps, est tombé dans une embuscade. Les rebelles lybiens avaient bien choisi l'endroit : un canyon resserré dont ils contrôlaient les hauteurs. L'alerte donnée et dans l'attente de l'arrivée de l'Aviation Légère de l'Armée de Terre (ALAT), il ne restait plus qu'à se défendre. Comme nous ne disposions que d'armes légères, le combat est devenu extrêmement meurtrier. Dans les rangs français, plus d'une soixantaine de soldats ont perdu la vie et les autres étaient sérieusement touchés.

« Alors que mes camarades tombaient autour de moi, dans ce moment d'extrême menace, je me suis agenouillé et j'ai demandé avec foi au Seigneur de me protéger et de m'épargner la vie. Bien que seul, je ne l'étais pas vraiment car le Saint-Esprit était à côté de moi et veillait sur moi ! Le Seigneur m'avait donné un ange pour me protéger, et je le sentais.

« J'ai alors aperçu en contrebas un autre soldat, lui aussi à genoux en train de prier ! Dans ce cadre apocalyptique, dès que les armes se sont tuées, nous nous sommes rapprochés l'un de l'autre et j'ai demandé à ce camarade de combat inconnu à quelle Église il appartenait. Celui-ci, en souriant,



Anne-Marie Defranchi, entourée des enfants de la Primaire de Talence.

chaque fois des centaines de personnes de l'extérieur, ce qui donnait à l'Église un rayonnement tout particulier dans la région.

Alors qu'elle n'avait qu'une trentaine d'années, N. Eldon Tanner, ancien premier conseiller dans la Première Présidence de l'Église, l'entendit jouer au siège de la mission de Paris et vint la féliciter chaleureusement pour son talent.

Elle a fait montre d'une patience infinie et de beaucoup d'amour pour enseigner la musique à des centaines d'élèves de tous âges, dont de nombreux membres de l'Église, et leur donner le goût de la grande musique.

Aujourd'hui, malgré ses quatre-vingts ans passés et des problèmes de motricité, elle est la pianiste de la Primaire de la paroisse de Talence. En la voyant si discrète et parfois si fatiguée, on pourrait croire qu'elle ne joue plus de son instrument, mais dès qu'elle est devant son piano, elle est en éveil : elle pose ses doigts sur le clavier et continue d'émerveiller ceux qui l'écoutent, en particulier les enfants dont elle a toujours su, que ce soit dans le cadre de son enseignement de la musique ou de ses appels d'instructrice à la Primaire, capter l'attention et se faire aimer.

Les enfants et les adultes sont heureux d'avoir sœur Defranchi à la Primaire, car elle les ennoblit. ■

m'a répondu : « Tu ne devineras jamais ! Comme j'insistais gentiment, il a fini par me dire qu'il était membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ! Souriant, ému aux larmes, je lui ai dit que nous appartenions à la même Église ! Nous sommes alors tombés dans les bras l'un de l'autre avant de nous agenouiller pour offrir une prière de remerciement. Ensuite, nous nous sommes mutuellement donné une bénédiction de réconfort. Nos cœurs débordaient de gratitude envers le Seigneur, nous étions un !

« Tous les deux blessés, l'un au bras, l'autre à la jambe, nous avons été secourus (ainsi que les rares survivants et blessés) par l'ALAT et évacués séparément par hélicoptère vers des hôpitaux différents.

Nous ne nous sommes jamais retrouvés depuis mais je sais qu'aucun de nous n'a oublié que dans les situations les plus désespérées on peut toujours compter sur le Seigneur. »

Cités à l'ordre du régiment « pour courage au feu », les deux frères d'armes et de foi ont été décorés... ■

.....

À l'attention des lecteurs : Faites-nous part d'un problème que vous avez résolu en appliquant un principe de l'Évangile ou d'une expérience illustrant un principe de l'Évangile (300 mots maximum, écrit à la première personne, photo en plan rapproché, prénom, âge et ville.) Adressez votre article à votre correspondant pages locales.

Il prépare la voie

Par Richard Thia, paroisse de Valence (pieu de Lyon)

Mon plus beau cadeau de Noël m'a été offert l'année dernière par un chœur occasionnel de paroisse. En tant que chef

de groupe des grands prêtres, j'avais fait inscrire au calendrier de paroisse l'activité « Chanter Noël dans les rues ». Mon but était de montrer aux passants notre amour pour le Christ. Je m'étais promis que s'il ne devait

y avoir qu'une seule activité dans l'année, ce serait celle-là.

Si l'accord de la mairie n'avait été qu'une formalité, le froid de cette fin de journée de décembre risquait de nous priver d'auditoire. Aussi suis-je allé voir le

Le chœur de Noël à l'entrée du centre commercial



RICHARD THIA

chef de la sécurité du centre commercial voisin, qui nous a autorisés à chanter à l'entrée du bâtiment. Quand il a su qui nous étions, il a même regretté de pas l'avoir su plus tôt car il nous aurait réservé un espace au sein de la galerie marchande.

J'étais vraiment soulagé, même si au fond de moi je savais avec certitude que notre initiative serait couronnée de succès. Et ce fut le cas. Nous avons chanté une série de cinq cantiques à trois entrées différentes. Les gens s'arrêtaient, le temps d'un refrain, d'un cantique, de deux cantiques... Certains nous ont même applaudis.

Les choristes ont unanimement exprimé leur satisfaction et leur

désir de renouveler une si belle expérience : chanter de magnifiques cantiques, toucher le cœur des gens, répondre à leurs questions sur l'Église. L'objectif de chanter le Christ et de témoigner de notre foi en lui par nos chants a été pleinement atteint.

Je suis très reconnaissant à mes compagnons de chant d'avoir sacrifié du temps pour les répétitions, surmonté la peur de se produire en public et reconnaissant à mon Père céleste d'avoir touché le cœur de ce responsable pour que cette activité se réalise dans d'aussi bonnes conditions. Je témoigne que Dieu prépare la voie lorsque faisons ce qui lui est agréable. ■

COMMENT JE SAIS

Le désir d'ouvrir la bouche

Par William Gongga, paroisse de Melun (pieu de Paris-Est)

En septembre 2012, alors que j'étais soigné pour dépression, je suis rentré en moi-même et j'ai commencé à me remettre en cause. Ma mère, qui est catholique, priait pour moi et sa foi m'impressionnait. Elle me conseillait de prier pour recevoir l'aide dont j'avais besoin. J'ai écouté son conseil : je me suis mis à prier et à lire les Écritures. J'ai alors commencé à reprendre goût à la vie : je voulais reprendre le basketball, passer du temps avec mes proches et, le plus

important, me faire baptiser !

En sortant de l'hôpital, je me suis inscrit à un cours de préparation au baptême dans l'Église catholique. J'ai appris certaines choses mais je ne me faisais pas à l'idée d'attendre des années avant de me faire baptiser. J'accompagnais aussi (pour leur faire plaisir et pour être avec elles) ma sœur et mes nièces aux réunions de l'Église mormone de Melun.

Lorsque les missionnaires m'ont proposé d'entendre



William Gongga

le message de l'Évangile, j'ai d'abord refusé mais lorsque sœur Jenkins et sœur Johnson m'ont mis un exemplaire du Livre de Mormon entre les mains, j'ai reçu, avant même de l'ouvrir, un témoignage puissant de sa véracité. À la fin de la première leçon, j'ai accepté l'invitation à prier pour savoir si ce qui m'était enseigné était vrai. Non seulement j'ai reçu ma réponse mais j'ai su que cela m'apporterait les bénédictions dont j'avais besoin. Ma décision

de devenir membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours était prise.

Il me fallait à présent l'annoncer à ma mère, dont je craignais la réaction. N'espérait-elle pas que je devienne catholique ? Lorsque je lui ai expliqué comment j'avais obtenu mon témoignage, son cœur a été adouci et elle m'a laissé faire.

Je me suis fait baptiser le 8 décembre 2012 par Johann Hallermeyer, un ami, et confirmer le lendemain par son papa. Deux semaines plus tard, j'étais ordonné à l'office de prêtre dans la Prêtrise d'Aaron. Depuis, j'ai eu la bénédiction de faire du porte-à-porte avec les missionnaires et d'instruire des gens. Cela a renforcé mon témoignage. J'ai aussi été appelé comme missionnaire de paroisse.

J'ai vraiment envie de parler de l'Église de Jésus-Christ et de ses bénédictions à mes proches, à mes amis, à tout le monde en fait. Je ne veux pas garder pour moi ce qui m'apporte tant de bonheur et de réconfort. ■

.....

À l'attention des nouveaux convertis : Racontez brièvement les circonstances de votre conversion, la manière dont vous avez acquis votre témoignage et l'influence qu'il a sur vous aujourd'hui (300 mots maximum, écrits à la première personne, photo en plan rapproché, nom, prénom, ville). Adressez votre récit à votre correspondant pages locales.

Tous ensemble

Par Maria Babin, paroisse de Versailles (pieu de Paris)

Il y a quelques mois, Gabriela, cinq ans, notre dernière fille, est rentrée de l'église très enthousiaste : elle tenait à la main un joli dessin représentant la brebis perdue de la parabole, qu'elle venait de réaliser avec l'aide de ses instructrices de la Primaire. Elle voulait présenter son dessin et ce qu'elle avait appris au cours de la soirée familiale. Je lui ai dit que ce serait avec plaisir.

Le moment venu, je l'ai prise sur mes genoux, et tandis qu'elle montrait son dessin, je lui soufflais à l'oreille au fur et à mesure le texte de la parabole pour qu'elle puisse la raconter au reste de la famille :

« Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met avec joie sur ses épaules et de retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : 'Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue.' De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. » (Luc 15:3-7).

Quand je lui ai soufflé à l'oreille que Jésus

Gabriela

laissait ses brebis seules pour aller retrouver celle qui était perdue, Gabriela, à ma grande surprise, m'a arrêtée pour me corriger : « Non, maman, Jésus ne les laisse pas toutes seules. Elles sont toutes ensemble ». Moi qui pensais avoir compris mieux qu'elle le sens de cette parabole !

Cette vérité, sortie de la bouche d'une fillette de cinq ans, m'a bouleversée. Je me suis rendue compte qu'en effet le Seigneur ne nous laisse



MARIA BABIN

pas seuls quand il part à la recherche d'un de ses enfants perdus. Nous avons en permanence l'amour réconfortant et l'amitié sincère de tous nos frères et sœurs. Dans notre paroisse de Versailles, dans l'Église, nous ne sommes pas seuls mais « tous ensemble » ! ■

.....

À l'attention des enfants : Racontez une expérience sur la gentillesse, l'aide apportée à quelqu'un, le courage de défendre ce qui est juste ... en rapport avec « Mes Principes de l'Évangile » (100 mots maximum, photo, nom, prénom, âge et ville). Adressez votre récit à votre correspondant pages locales de pieu/district. Si l'enfant a reçu de l'aide pour écrire son témoignage, préciser le prénom et nom de la personne qui l'a aidé.

APPEL À CONTRIBUTIONS D'ENFANTS POUR LA RUBRIQUE « NOTRE PAGE » DU LIAHONA

La rédaction du *Liahona* invite les enfants de trois à onze ans à lui soumettre leurs dessins, photos, témoignages ou expériences pour sa rubrique « Notre page ».

Les dessins peuvent représenter leur maison, leur famille, leur environnement, des temples, des histoires tirées des Écritures, ou tout autre sujet, sauf celui du Sauveur.

Indiquer le prénom de l'enfant, son âge, son sexe, sa paroisse et son pieu et joindre une autorisation parentale.

Les contributions peuvent être rédigées dans n'importe quelle langue et transmises en ligne (liahona.lds.org), par courriel (liahona@ldschurch.org, préciser en objet « Our Page », ou par courrier (*Liahona*, "Our Page", 50 E. North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, USA). ■

COMMUNICATION

La Communication de l'Église intéresse les journalistes

Par Dominique et Françoise Calmels, directeur national de la Communication et responsable des médias

Les moyens de communication se sont multipliés ces dernières années. Qu'en est-il de la Communication de l'Église ? Voici nos réponses aux journalistes :

Comment définiriez-vous la Communication de l'Église ?

Rappelons que l'objectif de la Communication de l'Église est d'informer et non de convertir. La responsabilité de propager le message de l'Évangile incombe à nos missionnaires et à nos membres mais la communication institutionnelle (vis-à-vis des personnalités et des médias) est du ressort de quelques bénévoles dédiés.

Quels sont vos outils de communication ?

L'Église dispose d'un site internet mondial (lds.org), traduit en une centaine de langues, et de sites spécifiques : eglisedejesuschrist.fr, presse-mormons.fr, mormon.org.

Comment gérez-vous vos relations avec la presse française ? Avez-vous une personne dédiée aux relations Presse ?

L'Église répond à toutes les demandes des journalistes, y compris parfois par la négative. Elle a été

particulièrement sollicitée en 2002 à l'occasion des jeux olympiques à Salt Lake City (siège de l'Église) et en 2012, lors de candidature de Mitt Romney, membre de notre Église, au poste de président des États-Unis. Les médias nationaux sont pris en charge par l'équipe nationale et, en région, des directeurs de communication gèrent les relations avec les médias locaux. Nous sommes tous bénévoles.

Que faites-vous pour détruire les nombreux préjugés et idées fausses qui circulent depuis des années en France sur la religion mormone ?

Les gens qui nous connaissent sont nos meilleurs alliés. Les organismes officiels tels que la MIVILUDES¹ ou le Bureau central des cultes par exemple, nous connaissent parfaitement. Par ailleurs, nous faisons notre possible pour clarifier les préjugés issus de la méconnaissance ou d'articles erronés. ■

NOTE

1. Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires.